

Le métier d'enseignant

Interview de « Fenêtre sur cours », revue du SNUIPP
Septembre 2011

On évoque souvent « le malaise enseignant ». Est-ce une réalité?

Oui. Il existe depuis plus d'un siècle. Depuis le rapport parlementaire Ribot en 1899 en passant par le rapport Joxe de 1972, le malaise enseignant est une réalité constante dans la prose officielle. Mais les remèdes proposés ont peu évolué. La nouveauté est qu'il touche aujourd'hui les écoles primaires alors qu'il était auparavant principalement circonscrit au second degré.

Quelles sont ses causes ?

Pour l'expliquer, il faut prendre une approche historique. Quand Bonaparte a créé les lycées, c'était dans une conception avant tout élitiste et malthusienne. Seulement 15000 élèves étaient concernés. La loi Guizot qui crée l'école communale en 1833 met aussi en place le Primaire supérieur, un système concurrentiel de l'enseignement secondaire, avec ses propres enseignants formés dans les écoles normales. Le dualisme scolaire s'installe entre une filière élitiste et un enseignement promotionnel de masse défendu par les instituteurs. Après la suppression de cet enseignement par Pétain en 1941, ceux-ci vont de nouveau le développer en créant les cours complémentaires, transformés en 1965 en collèges d'enseignement général où les cours sont assurés par des PEGC. Mais la réforme Haby de 1975 va mettre un terme à cette volonté.

Le collège unique est pourtant une idée généreuse

Oui mais dans les faits, il se construit sur le modèle du lycée avec des programmes élitistes et des enseignants formés dans les filières académiques. L'émiettement des disciplines, la rupture avec l'enseignement primaire génèrent échec scolaire et violence. Les enseignants, majoritairement progressistes, voient se développer un fossé entre leurs idées, leur ambition politique et la réalité de leur métier.

Cette analyse vaut surtout pour les collèges et les lycées

Initialement oui, mais en universitarisant la formation des enseignants du premier degré, on introduit le même hiatus dans les écoles. L'injonction adressée aux professeurs d'école d'opérer par eux-mêmes le saut qualitatif entre leurs études et leurs élèves ne suffit évidemment pas. La disparition de la formation professionnelle les laisse démunis et impuissants face aux difficultés des élèves.

L'enseignant peut-il lutter dans sa classe contre le déterminisme social qui pèse sur l'école?

On a pu démontrer l'existence de l'effet maître et même de l'effet établissement. Mais l'effort technique ou militant, s'il a localement des effets, ne change rien à la globalité du système et renvoie les parents à la débrouillardise pour trouver les écoles et les enseignants réputés les plus performants. Les évaluations PISA ont montré que plus les systèmes éducatifs sont équitables, plus ils sont efficaces. Ce domaine est de la responsabilité du politique.

Quelles sont les pistes susceptibles de faire progresser notre système éducatif ?

Supprimer le dualisme de l'enseignement supérieur entre grandes écoles et universités, qui structure l'ensemble du système, suscite toujours de nombreux blocages. Il me semble plus réaliste

de s'attaquer à la coupure entre l'école primaire et le collège, de créer un passage progressif de 6 à 15 ans entre maître monovalent et polyvalent, en évitant les ruptures entre apprentissages culturels et fondamentaux. Il faut aussi mettre fin à la ségrégation scolaire et à la hiérarchisation des établissements qui se renforce depuis 2007 et la suppression de la carte scolaire.

Comment mieux former les enseignants?

Mettre fin aux concours purement académiques et utiliser les 5 années de formation pour former de vrais professionnels, tournés vers les élèves tels qu'ils sont. L'Université peut former des enseignants aussi bien que des magistrats ou des médecins. Le concours doit être repensé, c'est lui qui doit structurer les compétences et les pratiques professionnelles, en proposant des épreuves nouvelles axées sur l'exercice du métier et l'efficacité professionnelle.

De quoi susciter à nouveau des vocations ?

Les motivations des enseignants à faire ce métier n'ont pas varié depuis 50 ans. Viennent toujours en premier lieu l'amour de la discipline et le plaisir de travailler avec des jeunes, avant même le statut social et les avantages de la carrière. La mastérisation a tout déstabilisé en restreignant le vivier et en contrariant l'accès des catégories populaires au métier. Un effet pervers de plus.